



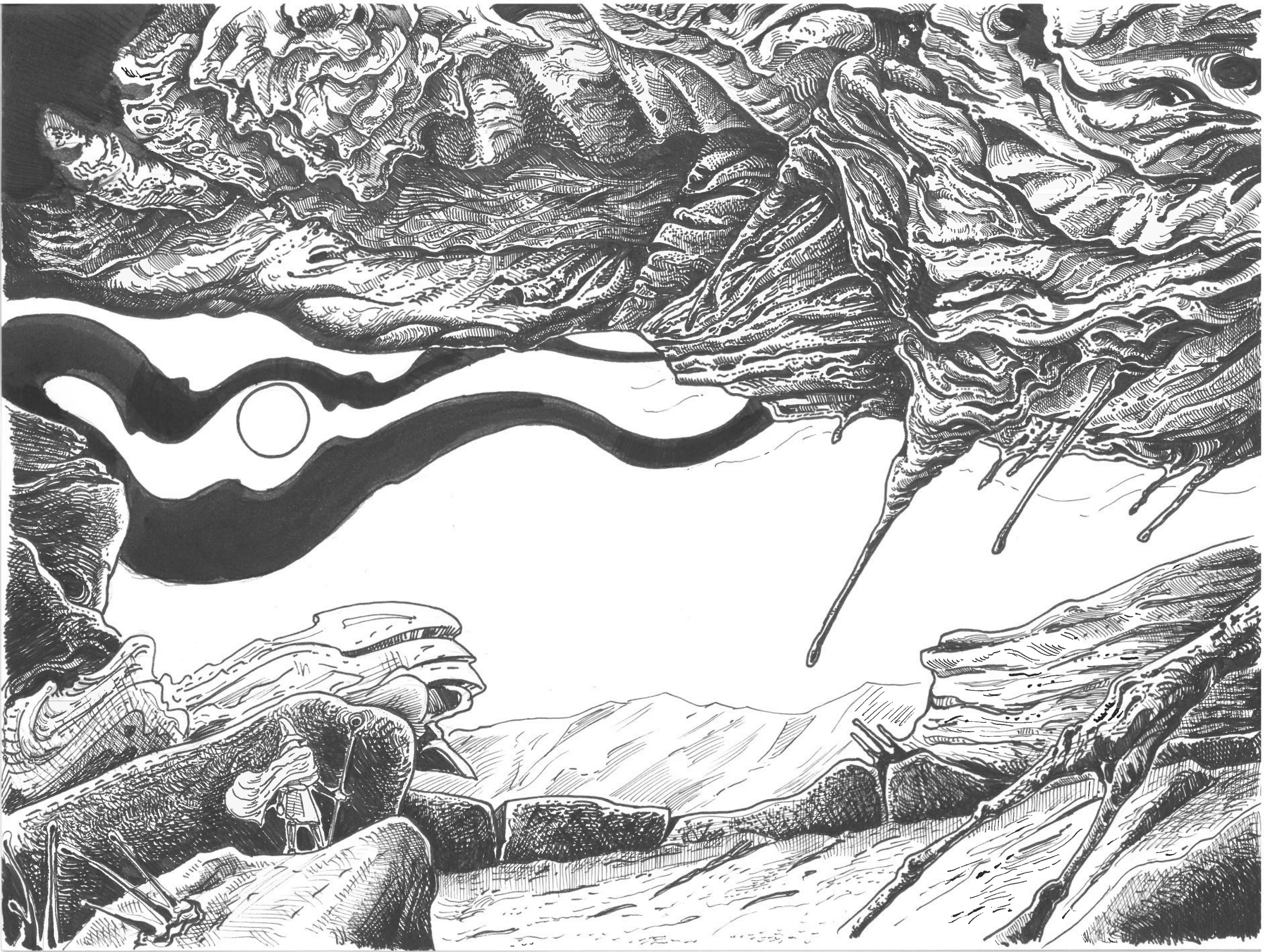
tribute to Moëbius 
2014



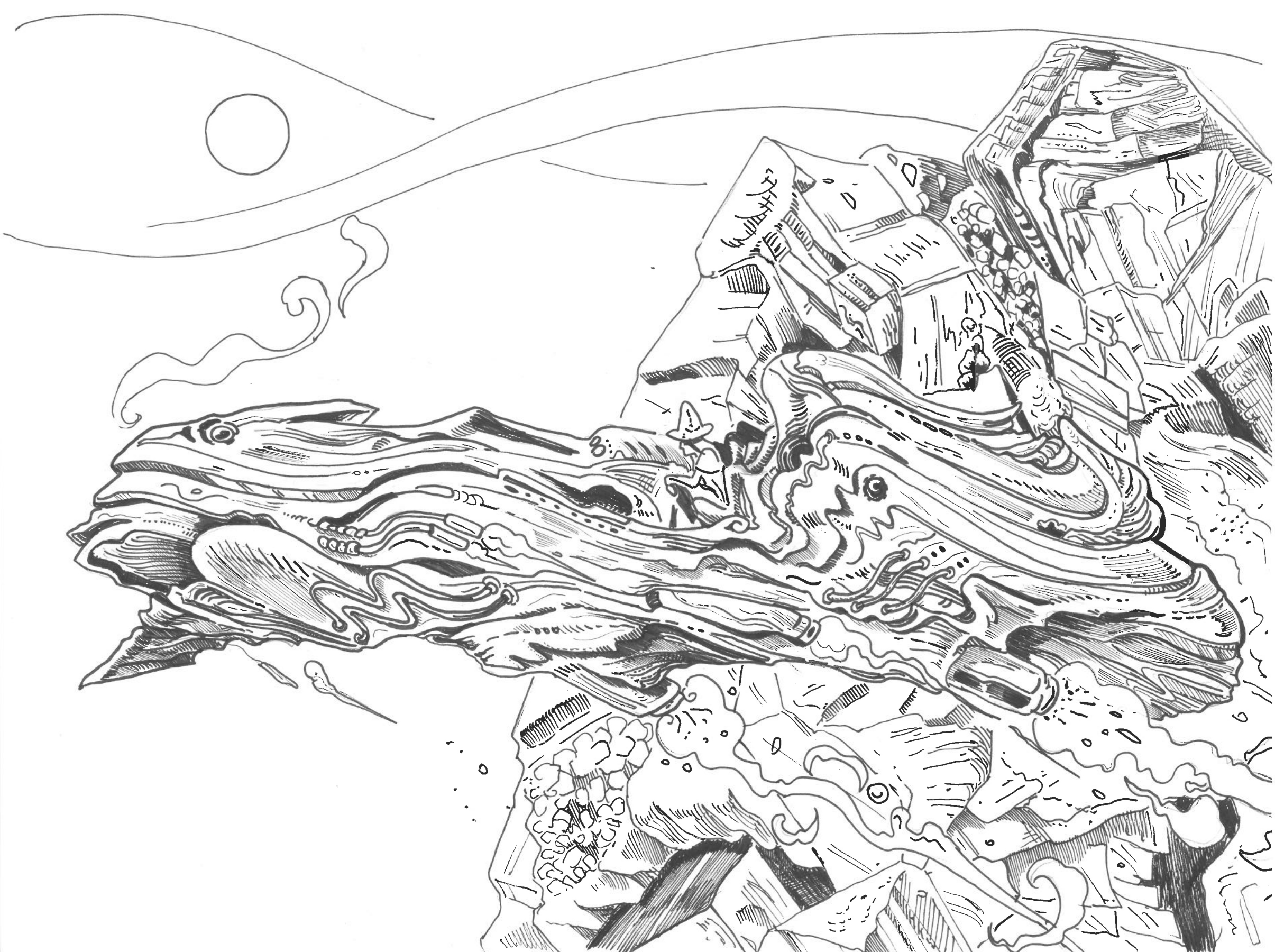
MADRAKAH

Le voyageur d'avant l'Aube

*
* *



J'ai de mes voyages des carnets
Comme des fragments de monde
Racines Feuilles mortes Sable noir
Foulés de mes pieds nus
Un crâne d'oiseau de proie
Ramassé sur un chemin inconnu

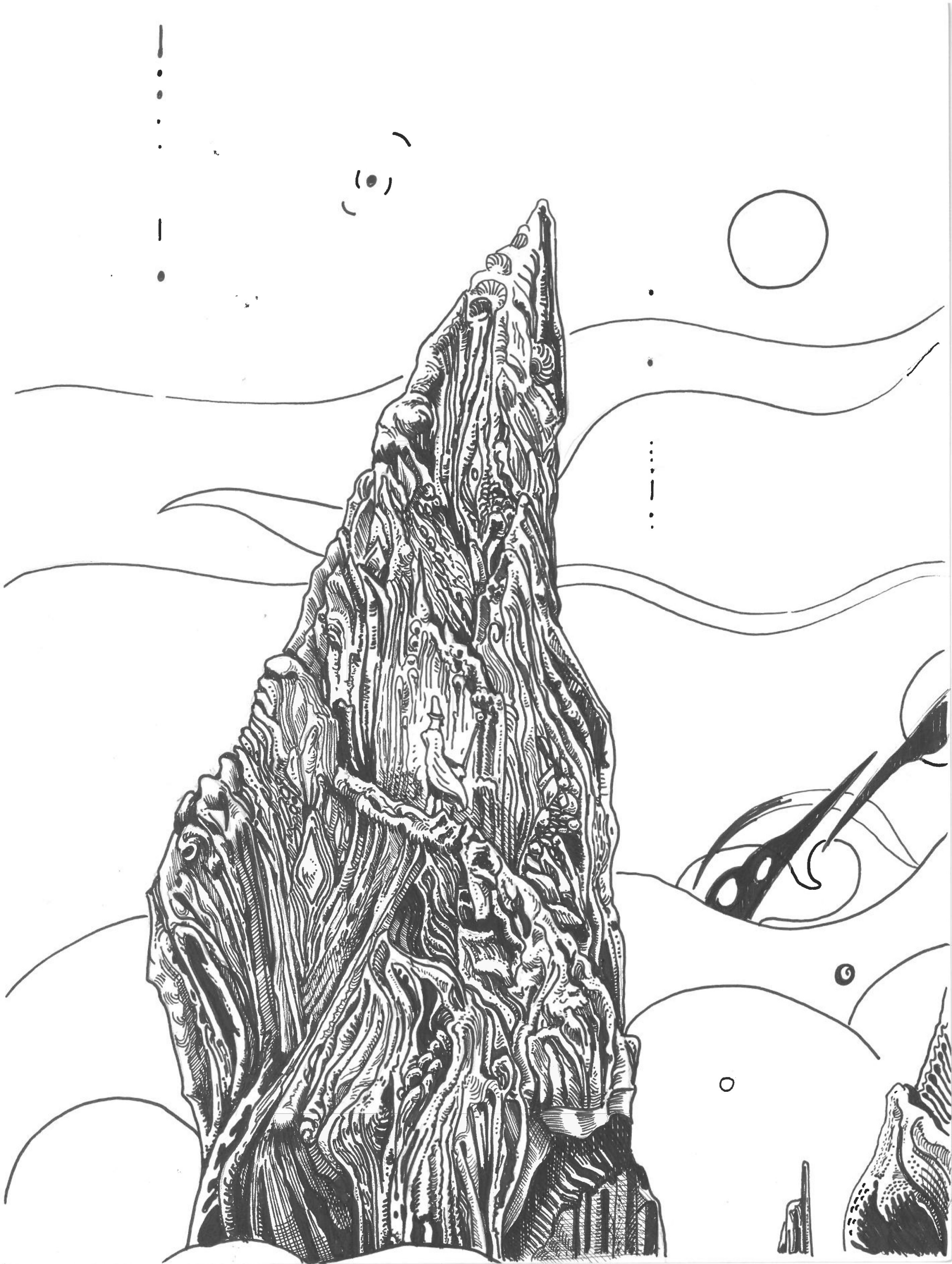


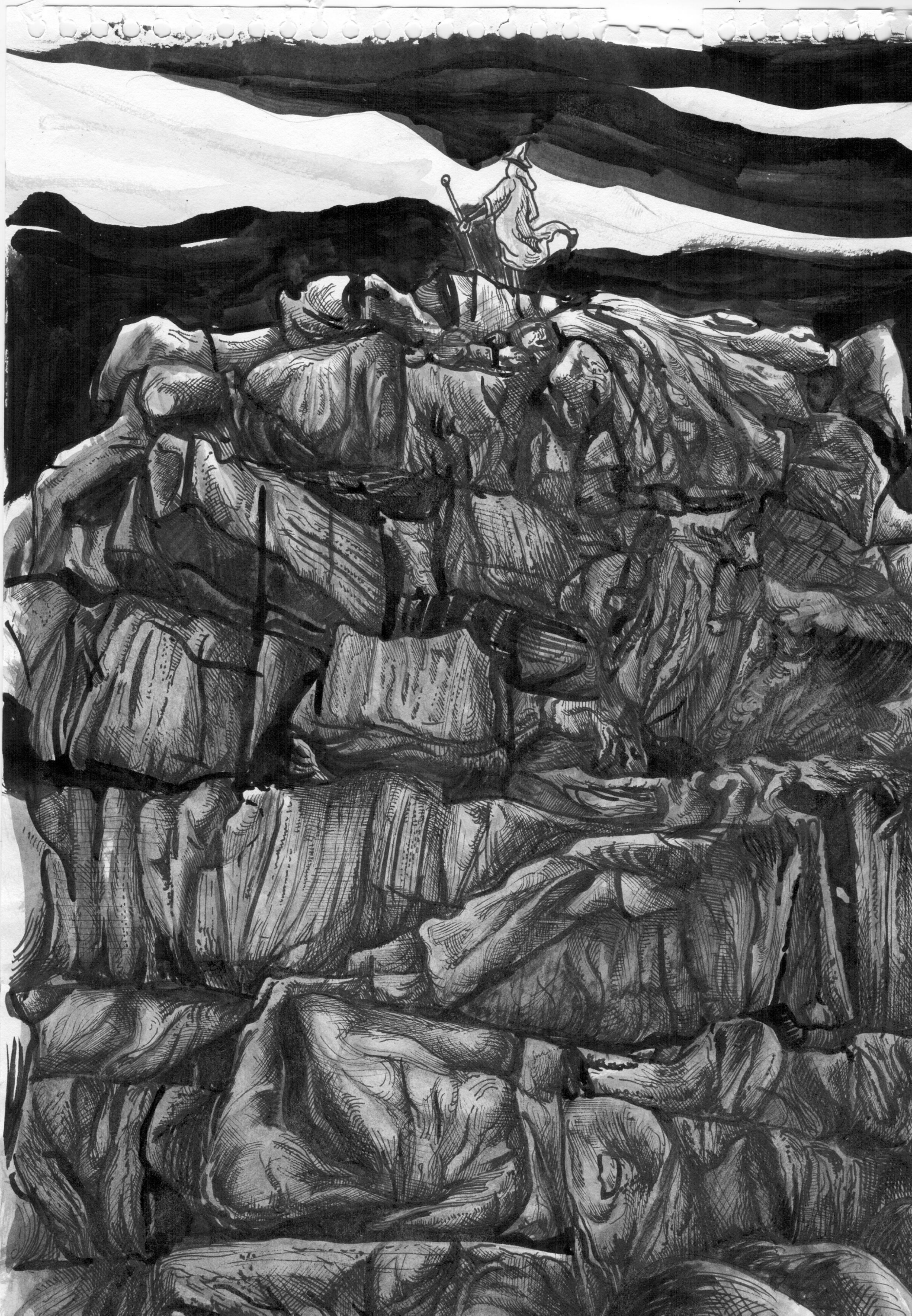
Les distances se confondent

En ma solitude égarée

Montagnes avortées

Dans la débâcle des continents





A genoux face aux vagues
Que tu me refuses
Tes embruns Tes couleurs
Effacées des archives

Tu es ce vertige poudreux
Dont les strates portent les rivages
Et les péridots
La peau de serpent



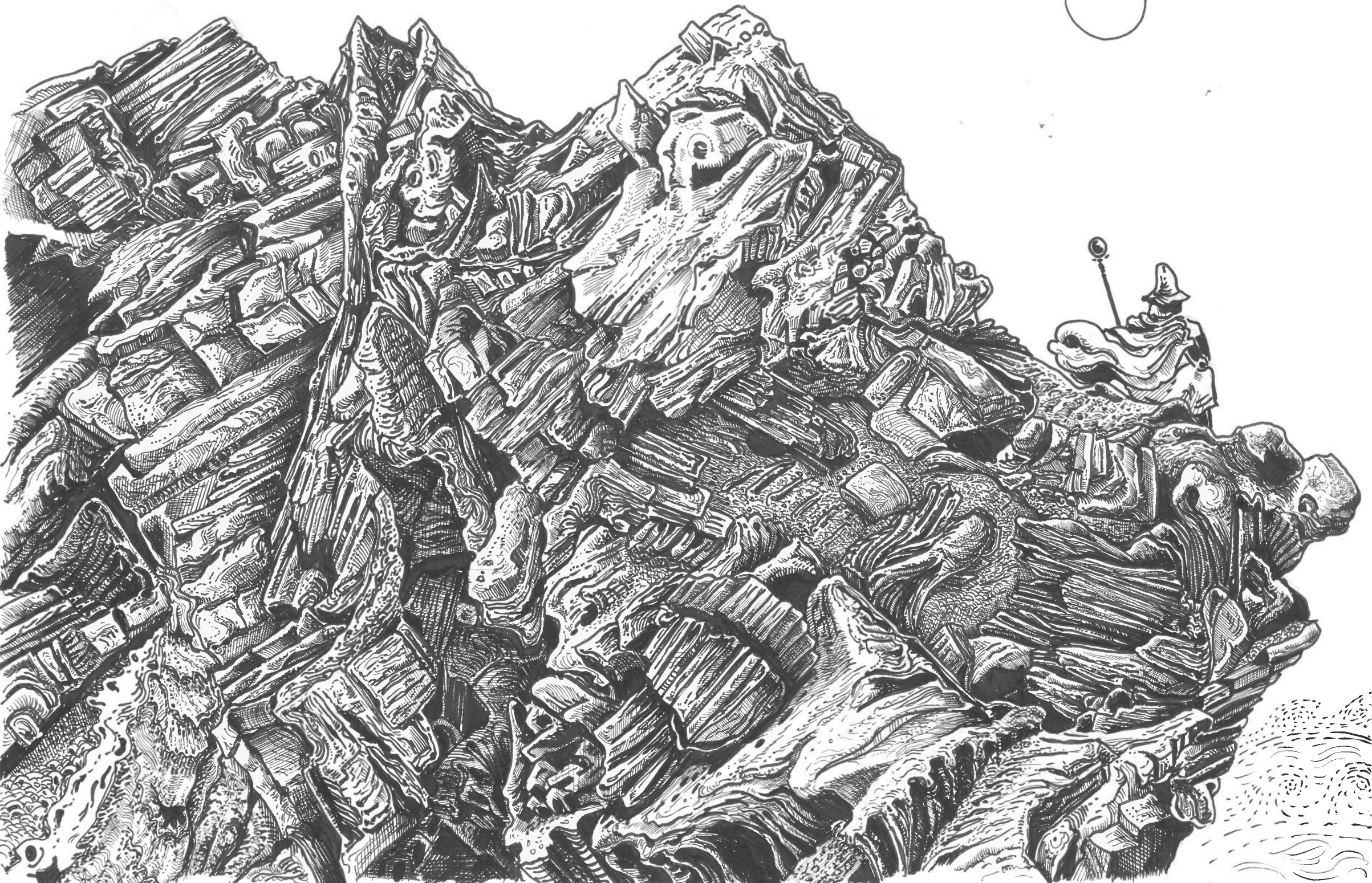


île de Matira h

Je foule du pied tes abysses
Pourtant c'est ton silence
Qui habite ma demeure
Comme un autre rempart
De ma forteresse intérieure



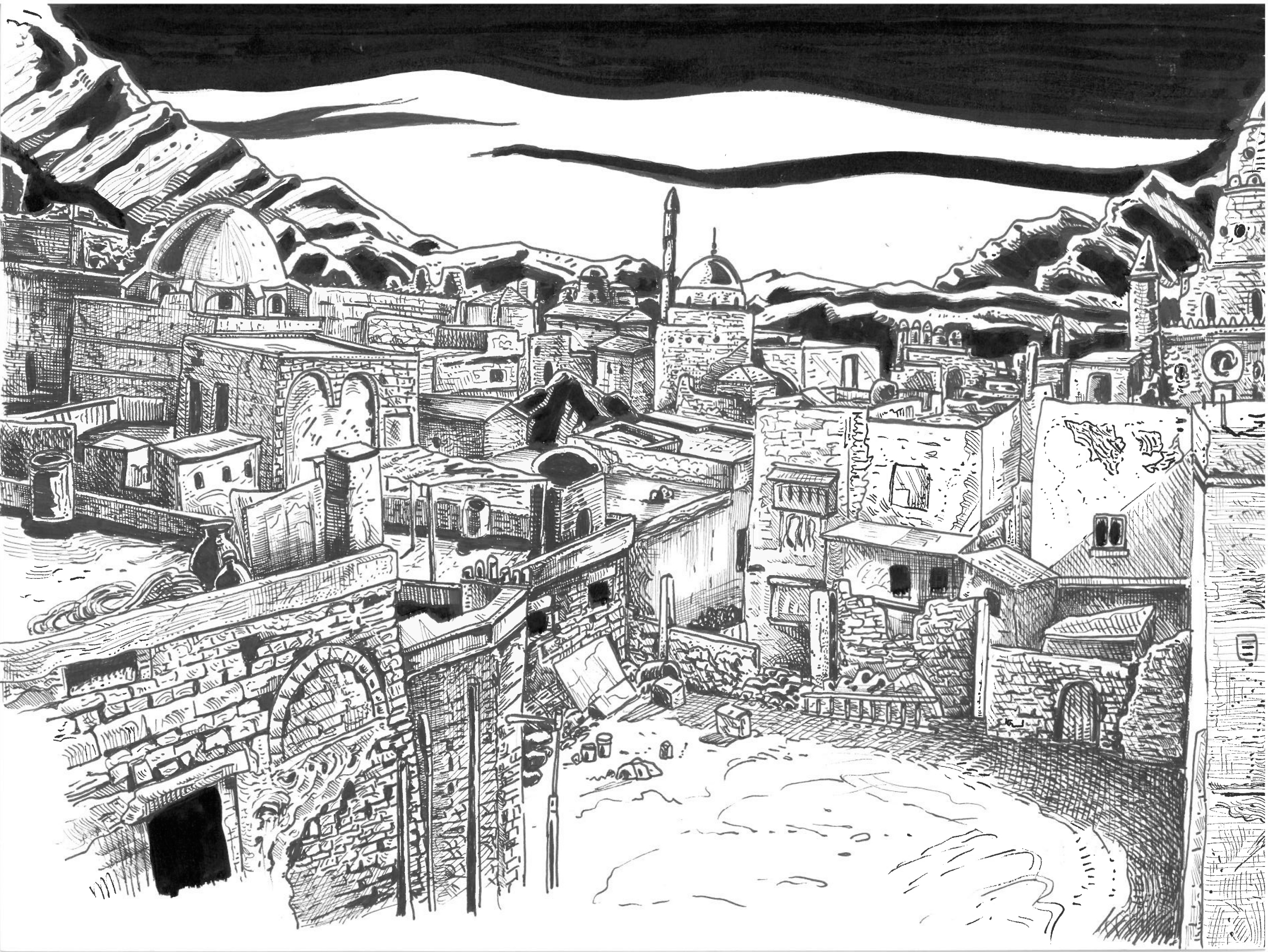
Ras Madra kah —



Rêveries d'un temps disparu
qui si fort me ressemble



Depuis longtemps les traits de mon
visage se sont creusés
Chaque ride Chaque crevasse
Le stigmaté d'un souvenir perdu
Broyé par la cité aux fontaines taries











Cunéiformes sur les murs
Épargnés par la censure
Fracas de ciment et d'albâtre
Reflètent la fragilité écarlate
Des putains sur tes rives







Tranquille descente aux enfers

Sous les feux Les pierres

Sang coagulé sur les cimenterres

Des cannibales assoiffés de chair







Un matin ces corps dont l'âme a déserté
Furent contaminés par un parasite minéral
Leurs viscères cristallisèrent en divers systèmes
Tantôt Améthyste Disthène Natrolite
Et les tumeurs en excroissance sur leur tête
Revêtirent la patine de l'or des fous









A leur tour tes ongles devinrent
des muscovites aux reflets changeants

Puis le sang de tes veines se chargea de Plomb

Le regard perdu dans la fascination de leurs
ombres immobiles

Tu attends patiemment de les rejoindre

Ce à quoi j'ai dès cet instant
toujours été résigné

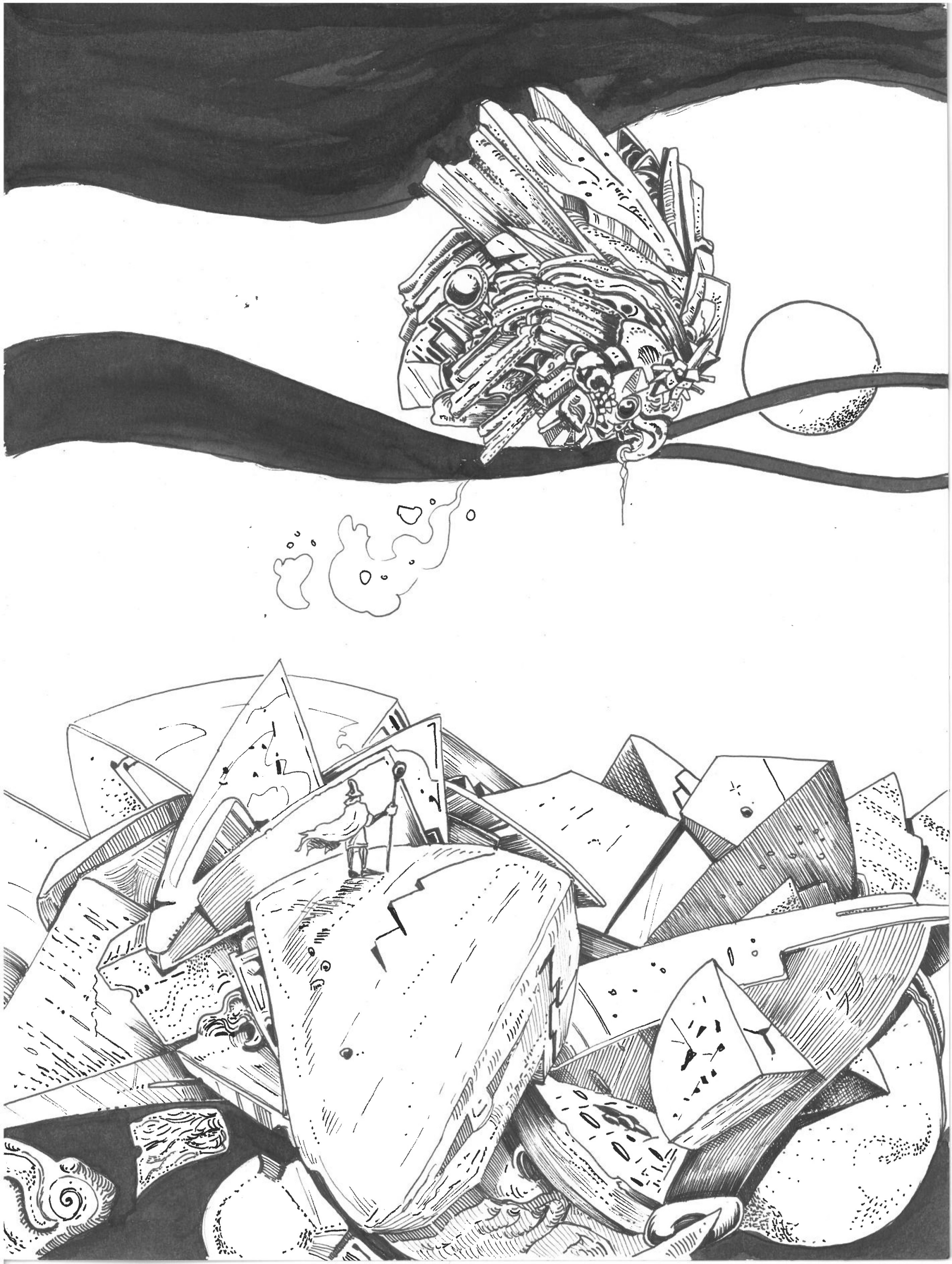






Si je disais ton silence
Cette dune haute sur les terrasses du fleuve
Ton abandon déversé sur un sol de brèches
D'épines de tédre mêlées de poussière





Li je disais le tumulte
les chants des peuples invasion après l'autre
les cris les joies des nomades
Dont les cadavres pourrissent dans les sources

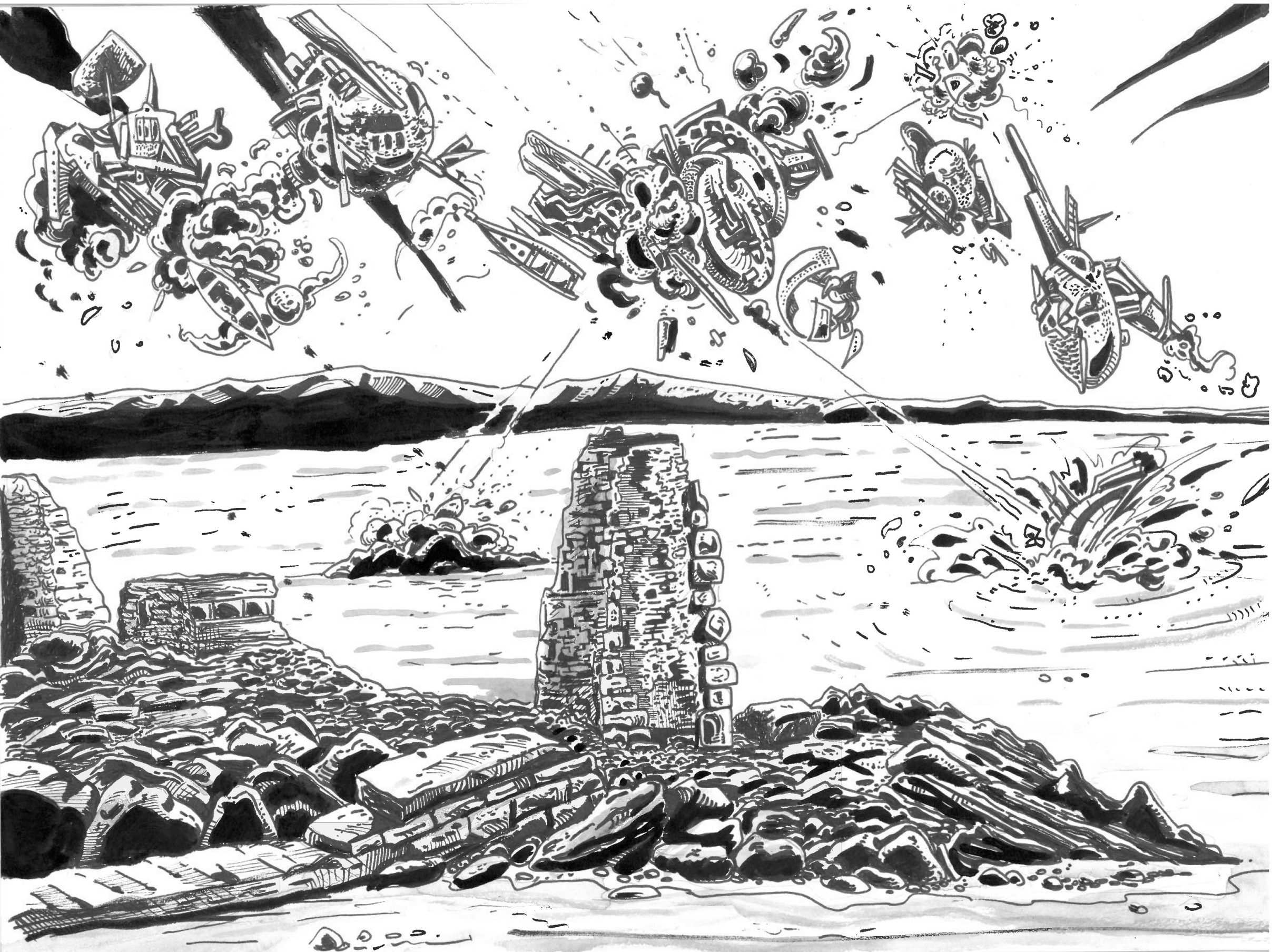






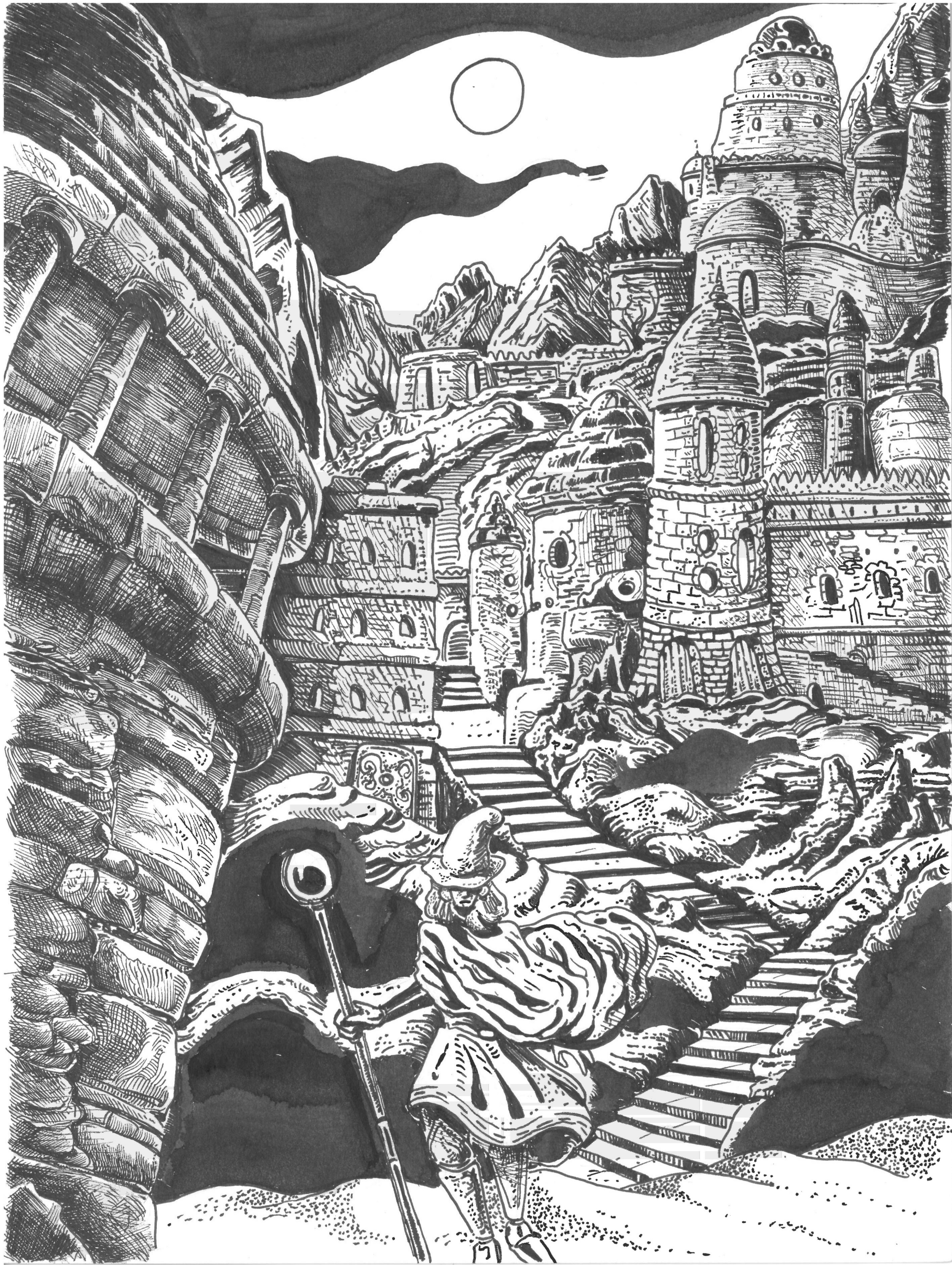








Le temps erratique comme pierres sur les chemins
L'histoire prisonnière des ruines
Aux nuances d'Ocre, de paille, de feu étouffé
Le passé si friable entre mes doigts





Alors les pleurs sur ta peau sèche
Les douleurs soir après matin
Les ossements dispersés par les crues de sang
Ruisselant sur les versants

Ne seraient qu'oubli
Peur et crainte
Saisons évanouies sous la contrainte

Des épices de vie clairsemées sur les lichens
Encroûtés sur leurs masques mutilés

Logorrhées amputées

Soupir aride

Tombé à Terre







Le Soleil parle bas
Mais le jour ne se lève pas
Mes cernes sont pourpres
Et la forêt lacérée par la brume
Quand je te porte en moi

Ma douce caresse invisible







Dans l'impureté je sombre

Masirah

Masirah

Masirah



Cet ouvrage est dédié dans un premier temps à
Marc Fournier & Philippe Huchon
pour m'avoir fait découvrir les ophiolites de l'Est
Omanais,
à l'origine des rêveries exposées ici -

Il s'adresse aussi à mes amis Matthias Delescluse
& Alexandre Janin, pour avoir réveillé le dessinateur
de science fiction qui dormait en moi depuis l'adolescence

Enfin, et par dessus tout, ces destins ont trouvé source dans les
encouragements fournis au cours de la dernière décennie par
mes amis Helène Berger & Inge Bruinenberg.
Ils sont le maigre témoin de tout ce que mon imagination vous doit

Paris, 5 Mars 2018 